

sanctuaire ou le cloître. Ces parents sont déraisonnables à l'excès ; de plus, ils sont ingrats et injustes envers Dieu, et cruels et barbares envers leurs enfants. En effet, c'est Dieu qui est le premier père et le premier maître de ces enfants ; et cependant, ils s'opposent à ce que ceux-ci répondent à la voix divine qui les appelle, soit au sacerdoce, soit à la vie religieuse.

De plus, dès que les enfants sont appelés à être prêtres ou religieux, ils ne peuvent être heureux, qu'autant qu'ils seront dans leur vocation. Que font donc ces parents en s'opposant à cette vocation ? Ils font tout simplement leur malheur. C'est exactement comme s'ils leur disaient : Nous savons que Dieu vous appelle à la vie religieuse ou à l'état ecclésiastique ; nous savons aussi que vous ne pourrez être heureux, qu'autant que vous suivrez cette vocation. Eh ! bien, nous ne voulons pas que vous répondiez à la voix de Dieu, qui vous appelle ; mais, nous voulons vous retenir dans le monde, avec la certitude de vous y voir malheureux, et que vous vous y perdrez pour l'éternité. Quelle cruauté ! quelle barbarie ! Aussi, pour l'ordinaire, les parents qui se rendent coupables de ce grave désordre, sont-ils déjà punis dès cette vie, et souvent d'une manière affreuse pour eux.

Pères et mères qui seriez tentés d'imiter les parents dont nous venons de parler, lisez en tremblant le fait suivant :

Un jeune homme, fils unique d'un père portant un beau nom, et possédant une grande fortune, et au moment de terminer ses études d'une manière brillante ; lors-